

GERTRUDE DODART : POUR UNE CULTURE PARTAGEE !
Révélation sur les raisons de mon engagement culturel depuis plus de 20 ans

La culture¹ est l'unique remède à la misère du monde, à l'épanouissement, à la transcendance de soi, à la lutte contre les obscurantismes et à l'avenir de l'Homme. La participation à son existence, sa valorisation et sa diffusion, sa consommation comme sa création et sa transmission, restent le plus beau message de nos civilisations - à ma petite échelle c'est aussi mon unique savoir-faire.

Mais sans partage, la culture se trouve en danger, son électrocardiogramme devient plat, son détenteur étant alors réduit à une classe autocentrée, souvent fière de son apanage, susceptible de transformer cet héritage en outils de mépris envers les plus démunis. Je l'ai vérifié en organisant des sorties culturelles avec des publics fragiles, blessée par les regards condescendants de mes pairs, agressée par la distanciation physique de ces prétendus privilégiés, enfermés dans leur droit à la propriété culturelle. Heureusement l'école publique et les services médiation des musées, des salles de spectacle, des bibliothèques veillent pour faciliter son appropriation.

Au cours de mon enfance, heureuse, j'ai eu la chance de baigner dans tous les domaines de la culture, puis par un concours de circonstances, de malchances, j'ai perdu dans ma jeunesse et sur une très courte période, la majorité des membres de ma famille, alors, pour sublimer ma tristesse, sentir encore la présence de mes proches, je me suis plongée dans le piano, le violon, les livres, les poèmes, les collages, les peintures laissés par ces chers disparus, et j'ai emprunté le seul parcours possible, celui de la résistance, culturelle, progressivement ma nostalgie d'un temps désormais révolu, a transformé mon rapport à l'art et à la création.

- L'affectif, la sensualité, la générosité, mais surtout l'humain, se sont substitués à ma culture générale et aux pratiques artistiques - en parallèle, j'ai créé des installations, des spectacles, des tableaux, j'ai écrit, j'ai joué, j'ai exposé et j'ai continué à apprendre et à découvrir des œuvres, au-delà de mes connaissances initiales, au-delà du répertoire, sans pour autant m'affirmer, juste pour m'apaiser.
- J'ai fui aussi, il fallait oublier, je me sentais comme rayée de la carte, je voulais me faire oublier, je me sentais perdue et regardée dans ce sud-ouest si vide, si étroit. Arrivée à Paris, j'ai pu nouer avec la culture française si grande, si louable, j'ai aussi rencontré des exilés, des parias, des personnes délaissées, discriminées, je les ai accompagnées, je leur ai transmis mes moyens de défense pacifistes et laïques, forgés par la culture partagée, j'ai aussi conçu et réalisé des manifestations grand public, j'ai cherché à étonner, à émouvoir par des propositions nouvelles.
- Finalement je me suis éloignée d'une destinée toute tracée mais heurtée pour atteindre les remparts d'une citadelle, j'ai cherché à bouger les lignes, et j'ai réussi à toucher, à mobiliser, à éclairer les victimes d'une société aveuglante.

Cette dynamique, initialement réparatrice d'une fracture personnelle, a été la base de mon parcours professionnel durant deux décennies : en partageant et en transmettant mes connaissances à des centaines de participants, par des milliers d'heures consacrées à des ateliers, des sorties culturelles, des débats ou des réunions citoyennes, j'ai progressivement compris le sens profond de l'art.

- Désormais je croise avec joie tous ces apprentis, intervenants, et relais dans des lieux culturels, je les retrouve aussi sur les réseaux sociaux, ce sont devenus mes amis, finalement je me suis fabriquée ainsi une nouvelle famille, je l'ai recomposée.
- Certains ont appris la liberté d'expression, d'autres ont acquis le sens de l'égalité dans l'éducation, la majorité d'entre eux agissent désormais en solidarité, épanouis par le renforcement de leurs talents multiples dans le relais de cette chaîne humaine perspicace et épanouissante, généreuse et fructueuse.

Dans l'idéal, j'espère être en mesure de continuer à figurer parmi les gardiennes du temple, c'est à dire ouvrir les portes de la création, créer des ponts culturels en faveur du plus grand nombre, tisser encore des liens entre les générations, les genres, les lieux, les territoires, les catégories sociales, les institutions et les citoyen.ne.s dont la curiosité et les connaissances sortent magnifiées par le plaisir de découvrir, d'expérimenter, d'apprendre et de partager.

¹ Mais qu'est-ce que la culture ? Au-delà de l'ensemble des arts, répartis traditionnellement entre architecture, sculpture, arts visuels (Peinture, dessin.), musique, littérature (poésie ou dramaturgie), arts de la scène (théâtre, danse, mime, cirque) et cinéma, la définition proposée par l'UNESCO lors de la Conférence mondiale sur les politiques culturelles, semble la plus appropriée : « La culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. » (Mexico City, 26 juillet - 6 août 1982)